



Mr TORRE Xavier.  
11, Rue du Moulin  
Hameau de Sixte  
89140 Michery  
Mail : fxt.art@gmail.com.

François-Xavier TORRE

## **L'Avalanche**

Comédie dramatique en un Acte

Michery,  
Le 02 août 2016

**Copyright : 2PNR1G8**

**PÉRIODE** : De nos jours.

**LIEU** : Dans un chalet en Haute Savoie.

**DÉCOR** : Séjour d'un Chalet de montagne.

- Cheminée à Jardin.
- Coin cuisine à Cour.
- Au centre, un sofa. À gauche du Sofa : un bureau et une chaise.

**Synopsis :**

La Haute Savoie, en période hivernale. La journaliste Céline Bonfort est à la recherche de Richard Manieck dit « l'Ours Blanc » — un célèbre grand reporter pour l'interviewer. Mais elle est prise dans une tempête de neige, et se réfugie dans un chalet...

Pièce acerbe sur le journalisme dans sur ses plus bas travers, mais aussi et surtout sur son but, son rôle dans la société, dont il est lui-même un des représentants.

**PERSONNAGES :**

Céline BONFORT, Journaliste.

Charlie RIIS, guide de Montagne, Alias « la pellicule de la terreur », photographe professionnel

## ACTE UNIQUE

### Scène 1

*Le rideau se lève sur l'intérieur d'un chalet. La pièce est vide en dehors de son mobilier rustique et spartiate. On entend frapper à la porte d'entrée. Un temps. On entend de nouveau frapper. Puis Céline ouvre la porte, hésitante. Elle arrive de l'extérieur où la neige et un vent violent sévit.*

CÉLINE — Il y a quelqu'un ?! Ouh ouh... *(elle ferme la porte, et voyant une autre porte, côté droite, réessaye de nouveau)* Ouh ouh... Bon... Ouvert, mais, personne. *(Céline dépose son sac à dos sur le sol)* Mon Dieu quelle tempête ! Évidemment, vu ce qui tombe ! *(après un rapide coup d'œil circulaire de la pièce dont le décor est assez austère et rustique)* Eh ben... C'est Robinson Crusoé ici. Après la mer, la Montagne ! On ne peut pas faire pire. Même les photos sont en noir et blanc ! Dix centimètres de poussière et un siècle passe...

*D'un coup la porte d'entrée s'ouvre avec fracas, un homme, des bûches plein les bras entre et referme d'un coup la porte derrière lui par le pied..*

CÉLINE, *sursaute* — Ah !

### Scène 2 CÉLINE, CHARLIE

CHARLIE, *lui tend un sac du bout des doigts dont il va lâcher prise* — Tenez... rendez-vous utile !

CÉLINE — Excusez-moi, mais...

CHARLIE — Plus tard. D'abord, le feu.

CÉLINE, *la soulageant du sac* — Vous m'avez fait peur, vous savez.

CHARLIE, *met les bûches dans la cheminée* — Je ne m'attendais pas à trouver quelqu'un chez moi, sinon j'aurais frappé.

CÉLINE — Je m'appelle Céline Bonfort, journaliste.

CHARLIE — Enchanté. Charlie, guide de montagne. Vous vous êtes perdue on dirait ?

CÉLINE — Je suis à la recherche de « l'Ours blanc ».

CHARLIE — L'ours blanc ? Le pôle Nord, ce n'est pas du tout la région. En haute Savoie, il n'y a plus d'ours depuis la dernière ère glaciaire. C'est-à-dire depuis...

CÉLINE — Je parle de Richard Manieck, le grand Reporter, dit « L'Ours Blanc ».

CHARLIE, *sceptique* — Ah... Connais pas.

CÉLINE — Au village, on m'a indiqué qu'il se trouverait dans ce secteur de la vallée...

CHARLIE — Quel village ? Il y en a aux quatre coins de la vallée.

CÉLINE — Celui qui se trouve sur la frontière. C'est un de vos confrères qui m'a garanti que je le trouverai un peu plus haut sur le versant.

CHARLIE — Un guide ?

CÉLINE — Son nom, c'est Marco, je crois.

CHARLIE — Ah, « L'Italien ». Ne vous fiez pas aux latins, ils sont baratineurs.

CÉLINE — Moi, je l'ai cru. Je l'ai même...

CHARLIE — Payé ? Ah le voleur ! Il vous a pris pour une touriste, un numéro de carte bleue qu'on empresse de vider en période estivale. D'ailleurs, depuis que la neige est revenue, le tourisme a repris ses droits sur la Nature.

CÉLINE — Vous n'appréciez pas les touristes ?

CHARLIE — Vous savez... depuis que le Parc est renommé, il est devenu un zoo humain grandeur nature. Ce sont les marmottes et les mouflons qui observent et se moquent de ce bestiaire à deux pattes.

CÉLINE — Vous êtes pire que votre ami l'italien.

CHARLIE — Sans doute. Et pour en revenir aux touristes, ça m'occupe et ça fait vivre ma carcasse ! On leur fait voir des panoramas de cartes postales, et ils sont contents. « Oh que c'est beau ! », « Magnifique ! », « Fabuleux ! » « Oh Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! » Comme si ces montagnes cachaient une voix céleste !

CÉLINE — Vous vous moquez.

CHARLIE — La « masse » m'amuse.

CÉLINE — Quel mépris !

CHARLIE — Je me suis lassé, c'est tout. Été comme hiver, je suis le berger de ces brebis s'attroupant sur les sommets pour une photo souvenir.

CÉLINE — En parlant de guide, vous accepteriez d'être le mien ?

CHARLIE — Tant que vous paierez...

CÉLINE, *reprend ses affaires* — Bien. Alors nous partons.

CHARLIE — Où ça ?

CÉLINE — Trouver Manieck.

CHARLIE — Vous êtes folle ! La tempête est mauvaise aujourd'hui. Et le temps s'est radouci ces derniers jours. Il y a risque d'avalanche. De toute façon, je vous ai déjà dit que je ne connaissais pas cet homme. C'est la première fois que j'en entends parler.

CÉLINE — Je croyais qu'en province tout le monde connaissait tout le monde ?

*Charlie rit de bon cœur.*

CHARLIE — Vous vous trompez sur mon compte. Vivre sur la rumeur des autres n'est pas dans ma nature. Je suis parisien d'origine alors ce que fait ou dit mon voisin, je m'en fous royalement.

CÉLINE — Comment avez-vous atterri ici ?

CHARLIE — L'étouffement économique et humain d'une Cité débordante de stress et d'oxyde de carbone. Ici, le bol d'air a remplacé le pot d'échappement ; et la Montagne, les Cubes de verres et la Passoire Souterraine.

CÉLINE — C'est drôle, vous parlez comme un journaliste : vous utilisez le phrasé métaphorique.

CHARLIE — C'est grave docteur ?

CÉLINE — Et que faisiez-vous sur Paris ?

CHARLIE — Je travaillais dans l'édition.

CÉLINE — Et vous y trouviez votre compte ?

CHARLIE — J'ai fais mon beurre.

CÉLINE — Ça vous plaisait ?

*CHARLIE reste silencieux.*

*Un temps.*

CÉLINE — Que s'est-il passé ?

CHARLIE — Laissez tomber. Je suis sans intérêt pour vous. Je ne fais pas partie de la Jet-Set ambiante. Désolé de vous décevoir, mais moi, le superficiel ne me vaut pas.

CÉLINE — Vous êtes ridicule !

CHARLIE — Ce sont vos questions qui sont ridicules ! Je vous demande, moi, ce que vous faites en tant que journaliste ?

CÉLINE — N'allez pas croire que mes questions sous-entendaient...

CHARLIE — Dois-je vous rappeler quel métier vous faites ?

CÉLINE — Écoutez... vos idées reçues vous les gardez pour vous d'accord ?

CHARLIE — Et bien alors dites-moi ? Qu'est-ce que vous écrivez ? C'est quoi votre registre ? L'économie, le sport, le programme TV, la politique, le fait divers ? Cela dit, entre nous, le vent tourne côté démagogie de nos jours. Vous auriez raison de jouer la carte du populisme. C'est vendeur parce que facile à comprendre.

*Un temps.*

CÉLINE — J'écris pour *Paper Net World*, la branche net du journal...

CHARLIE — Je connais. Et depuis quand cette presse fait dans la poubelle universelle ?

CÉLINE — Vous parlez d'une chose que vous êtes à cent lieues de savoir.

CHARLIE — J'oubliais... Pour vous, je suis devenu le paysan standard. Trop bouseux pour comprendre ! Pas assez « In ».

CÉLINE — Dites plutôt que vous avez une dent contre les journalistes. On gagnera du temps.

CHARLIE — Admettez que la tendance aujourd'hui est au jeu des polémiques. Vous n'informez plus, vous diffamez par des sous-entendus grotesques et simplistes.

CÉLINE — Ne mettez pas tous les œufs dans le même panier.

CHARLIE — « Panier de crabes » sonne mieux !

*Céline hausse les épaules, dépitée. Puis, d'un coup, elle prend ses affaires, et s'apprête à partir.*

CHARLIE — Vous faites quoi ?

CÉLINE — Je m'en vais.

CHARLIE — Déjà... Votre réputation semble être surfaite mademoiselle « fouineuse sociale »... (*elle s'arrête nette, face à la porte*) C'est bien l'étiquette que l'on vous donne dans le métier, n'est-ce pas ?

*CÉLINE l'observe, méfiante...*

CHARLIE — Vous commencez dans le métier en tant que Pigiste à l'âge de 22 ans. Puis, trois ans plus tard, le journal vous donne votre chance. Vous proposez une rubrique hebdomadaire sur les Français en mettant le doigt là où ça fait mal. Et votre premier article fait l'effet d'une bombe. Votre directeur éditorial a même failli sauter à cause de votre chronique. Votre dossier sur le machisme français, non seulement d'ordre privé mais surtout social et économique, en a mis plus d'un mal à l'aise, et ce jusque dans les hautes sphères du pouvoir. Mais grâce à votre article, le tirage du mercredi a fait vingt pour cent de plus que la moyenne : ce qui vous amène à passer de la page 18 à la page 2. Le journal a même quelques procès sur le dos dû à votre liberté d'expression corrosive. Certaines sociétés ont vu d'un très mauvais œil vos commentaires dits « mensongers et immoraux » sur la part nettement absente des femmes dans les conseils d'administrations qui, d'après les mêmes personnes vous accusant de diffamation, s'en contentent très bien. Dois-je continuer, ou bien ma synthèse suffit ?

*Un temps.*

CÉLINE — Comment ?..

CHARLIE — Je suis un de vos plus grands fans, Céline Bonfort. J'ai gardé tous vos articles. J'en ai même fait un album. Vous voulez le voir ?

CÉLINE — Écoutez... j'aimerais comprendre.

CHARLIE — Céline... Je vous aime. Enfin, j'aime beaucoup ce que vous faites. J'étais impatient de vous rencontrer, vous savez. J'étais sûr qu'un de ces quatre nos chemins se croiseraient. C'est mon karma qui me l'a dit.

CÉLINE — Arrêtez de vous payer ma tête et dites-moi pourquoi vous m'attendiez ? Vous connaissez « L'Ours Blanc », n'est-ce pas ? Vous savez où il est ?

CHARLIE — Je ne sais pas où se trouve Manieck.

CÉLINE — Mais vous le connaissez !

CHARLIE — Qui ne le connaît pas dans la profession ! Cet homme est une légende dans notre métier.

CÉLINE — Dans « notre » métier ?

CHARLIE — Un lapsus. Ça m'arrive de temps en temps.

CÉLINE — Vous m'en direz tant ! Et comment auriez-vous pu savoir... Pourquoi m'attendiez-vous ?

CHARLIE — Georges m'a parlé de vous.

CÉLINE — Mon directeur vous a parlé de moi ?



CHARLIE — Dès qu'il a su que vous désiriez faire un article sur Manieck, il m'a téléphoné et vous a dirigée vers moi.

CÉLINE — Il sait alors ?

CHARLIE — Non. Georges ne sait rien. Il est comme nous tous, dans l'inconnu.

CÉLINE — Pourquoi vous a-t-il prévenu de mon enquête sur Manieck ?

CHARLIE — Sans doute parce que j'étais son photographe et qu'il est persuadé que je sais où il se trouve.

CÉLINE — Charlie... Vous êtes Charles Riis ! « La pellicule de la terreur ».

CHARLIE — A chacun son sobriquet... Je vous offre un verre ?

CÉLINE — Une eau gazeuse si vous avez.

CHARLIE — J'ai ! (*il prépare un apéro pour tous les deux*) Alors... Racontez-moi. Comment se fait-il que vous vous intéressiez à Manieck ?

CÉLINE — Je suis en train d'écrire un article sur l'idée que le peuple se fait du journalisme, à la fois dans ses bassesses et ses grandeurs. Et Manieck est pour moi l'exemple à suivre pour le journalisme d'investigation...

CHARLIE — Votre article risque encore de faire des émules. Si j'ai un conseil à vous donner, nommez votre chronique « Humain : attention danger » ! Vu le style que vous utilisez...

CÉLINE — Qu'est-ce qu'il a mon style ?

CHARLIE — On dirait une guerre ouverte, un combat permanent contre le cliché, l'idée reçue dont le populo se gave à loisir. Votre style est une brûlure intense, cruel, même si parfois vous êtes à côté de la plaque, votre ton sonne souvent juste, sans céder dans la facilité de la polémique. Une critique, je peux ? (*Céline l'invite d'un geste*) Évitez de croire que le journalisme a pour but de responsabiliser les gens aux problèmes de société ; à leur donner bonne ou mauvaise conscience face à leurs actes moraux, civiques et sociaux ; à faire de leur vie, un enjeu capital et utile à l'humanisme. Je me demande d'ailleurs si les théories de Sartre sur l'Existentialisme ne vous auraient pas... (*Céline sourit au nom de Sartre*) Vous souriez !.. J'ai donc raison...

CÉLINE — Je caressais ses idées avant même de connaître son œuvre. Et l'avoir lu n'a fait que confirmer ce que de moi-même je pensais déjà.

CHARLIE — Vous êtes quelqu'un de réfléchi. C'est bien.

CÉLINE — Moquez-vous. Au moins, moi je pense !

CHARLIE — Félicitations ! Vous voulez un prix Nobel ? Une chaire à l'académie ?.. Je vois que la prétention ne vous étouffe pas. Vous croyez être la seule à utiliser ce qui nous sert de neurones ?

CÉLINE *est mal à l'aise.*

CHARLIE — Vous pensez être la seule à écrire sur le problème ? Dès qu'il y a crise de conscience, ça s'illumine ! ça se réveille ! ça veut convaincre son monde qu'on a la solution... Eurêka ! Voilà le truc ! Voilà comment faut penser !.. Laissez aux philosophes ce jeu de dupe. Vous croyez que le monde change qu'avec des idées ? Quelle utopie ! L'Art fut le premier à le faire croire, et on le laisse toujours supposer, mais ce n'est qu'une vitrine pour insomniaque. Depuis le temps, ça se saurait ! Vous pensez réellement que c'est au journalisme de reprendre le flambeau ? Vous croyez sincèrement qu'il a ces objectifs-là ?

CÉLINE — Il devrait.

CHARLIE — L'idéalisme n'est qu'une façade aux compromis. Et les droits de l'homme, une carotte utopique pour faire avancer l'âne. Rien de plus.

CÉLINE — Manieck...

CHARLIE — Mais Manieck a fait comme tout le monde, Céline ! Il a laissé penser à tous qu'il y croyait. Mais, moi qui le connais bien, je peux vous assurer que le son de cloche sonne faux.

CÉLINE — Ses articles...

CHARLIE — ...ne sont rien d'autres qu'effet de style et trompe l'œil à gogo.

CÉLINE — Je ne peux pas croire ce que vous dites. Manieck s'est battu sur tous les fronts : les droits du citoyen, de l'enfant, les droits civiques, le droit à l'information...

CHARLIE — C'est pour ça que vous le cherchez ? Pour vous donner un conseil ? Qu'il vous apporte son soutien dans votre croisade ?

CÉLINE — J'aimerais simplement comprendre pourquoi il s'est arrêté d'écrire... C'est l'île qui...

CHARLIE, *vague, puis perd son self contrôle, menaçant, puis se reprenant* : C'est de l'histoire ancienne, Céline. Ne déterrez pas cette affaire où l'encre s'est fourvoyée avec le sang.

CÉLINE — Tous ont relaté les mêmes choses. Mais ils n'ont pas vécu ce que...

CHARLIE — Vous voulez quoi ? Une interview ? Une de plus. À notre libération, les conférences de presse n'ont pas cessé pendant plus de deux mois : une autre jungle, faite de micros et de caméras ! Et des questions, des kilomètres de questions. Puisez dans les archives...

CÉLINE — C'est déjà fait. J'ai tout revu, dans les moindres détails. Et une question reste en suspens depuis le début...

CHARLIE — Et ça recommence ! Vous n'en aurez donc jamais assez ! La poule aux scoops d'or ne pond plus, chère mademoiselle Bonfort. Elle est ménopausée figurez-vous ! Laissez toute cette merde là où elle mérite d'être : dans la fosse commune ! Oublier cette histoire. Changer d'article.

CÉLINE — C'est trop tard.

CHARLIE — Trop tard ! Vous voulez faire un sujet sur les droits de l'homme ? Tapez dans l'International. Montrez du doigt les pays qui les bafouent depuis que l'ONU exploite le filon, à commencer par les États-Unis. Faites donc une chronique hebdomadaire à épisode sur le tour du Monde des dictatures. Rien qu'avec les pays de l'Est oriental, vous avez déjà un bon mois de travail.

CÉLINE — Moi, ce qui m'intéresse ce n'est pas le reportage mais l'homme qui le fait.

CHARLIE — Et ça vous avance à quoi de le savoir ?

CÉLINE — Je cherche à comprendre ce qui ne tourne pas rond dans notre métier ! On s'acharne à faire de l'info une exclusivité. On cherche insidieusement à moraliser sous couvert d'un semblant d'objectivité.

CHARLIE — Laissez la morale aux philosophes, je vous l'ai déjà dit. C'est leur jouet. Pas le nôtre. Restez dans les clous, et on vous écouterà... Faites un écart et vous finirez à la TV à alimenter des polémiques sans intérêts.

CÉLINE — Arrêtez de me faire un cours ! Vous savez aussi bien que moi que sans journalisme, les hommes de pouvoir deviendraient les Seigneurs du Crime.

CHARLIE *riant* — Ils le sont déjà ! Pour eux, un article n'est rien d'autre qu'une avalanche de mots couchée sur du papier. Si vous croyez agir par l'écriture vous vous fourrez le doigt dans l'œil. La plume ne remplacera jamais l'épée. Vous aurez beau étaler l'horreur, l'injustice, les abus financiers ou de mœurs, le non-respect de ces foutus Droits de l'Homme, rien ne les empêchera d'agir selon leur bon vouloir. Qu'ils aient vent de vos recherches, et ils vous enverront leur *spin-doctor*, spécialiste de la désinformation qui fait office de raison officielle, vitrine de l'officieuse que l'on se garde bien de divulguer, par peur du soulèvement populaire, de la fuite des capitaux, du coup d'État appelé de nos jours « élections anticipées ». Dites-vous bien, Céline, qu'une idée n'a jamais été un acte. Regardez donc notre Histoire. Les Droits de l'Homme ne sont rien d'autres qu'un idéal social tronqué, caduque, et bâtard.

CÉLINE — Vous êtes amer.

CHARLIE — Réaliste.

CÉLINE — Allez dire ça aux milliers de journalistes enfermés ou tués pour avoir invoqué les droits de l'homme sous des régimes totalitaires !

CHARLIE — Faut être con non ?! Brandir sa carte de presse comme un étendard dans un pays où l'information est sous muselière ? C'est risible. Et on s'étonne ! On s'indigne qu'il leur arrive malheur ! Ce n'est pas faute d'être averti. Toutes les rédactions sont en collaboration avec les autorités pour connaître le facteur risque ! Tous les pays du globe sont notés selon des critères prédéfinis et vérifiés, grâce principalement aux ambassades sur place. Alors pourquoi partir vous me direz ? Si c'est pour le goût du risque, on est servi, croyez-moi sur parole ! J'ai récupéré à peu près une cicatrice par voyage. Mon corps est un livre ouvert de champs de bataille et de guérillas sans nom. Et vous avez de tout : des balles perdues, des blessures à la machette, des éclats d'exécutions sommaires de votre ami et collègue qui a vu sa vie défiler à la vitesse d'une balle à bout portant, etc, etc. À quoi bon vous expliquer que vous êtes dans l'erreur. Ça n'a plus d'importance à présent.

CÉLINE — Notre œil essaie de rendre la lumière à l'aveuglement d'un peuple endoctriné par une mondialisation financière où des politiques, des militaires, des religieux ont leur cantine et se gavent sans état d'âme, se conformant à une double doctrine : faire obéir le troupeau, et surtout ne pas le faire penser... Et sans nous, ce serait pire ! Vous le savez aussi bien que moi... Nous avons le devoir d'informer, de relater, et de dénoncer s'il le faut.

CHARLIE — De quel droit ? Vous êtes juge ? Vous pensez être la voix de la raison ? Un jury populaire ? L'Élu ? Le seul devoir dont vous disposez, c'est d'informer sans jugement de valeur, avec justesse et retenue, parce qu'on vous l'autorise. Rappelez-vous dans quelle démocratie surveillée vous êtes ! Vous voulez devenir une grande journaliste ? Faites un écart et ce ne sera pas le pouvoir en place mais vos propres confrères qui vous discréditeront. Et, votre carrière se réduira, la minute qui suit, à faire des articles pour un torchon négationniste ou pour un magazine réac qui n'a pas d'autre utilité que celui de papier cul !

*Un court temps.*

CÉLINE — Je ne prône pas ces idées-là !

CHARLIE — Vous savez... une réputation se bâtit sur rien.

CÉLINE — Votre surnom en est la preuve.

CHARLIE — Et il m'a suffi d'un prix !..

CÉLINE — Pourquoi avoir choisi ce thème ?

CHARLIE — C'est le directeur de la rédaction éditoriale qui m'a poussé à le faire. Si j'avais su ce que j'allais trouver là-bas... je me serais abstenu et j'aurais gardé ma notoriété au sein du National Géographique pour continuer mes reportages sur les espèces protégées et réservées. Au lieu de ça, je suis parti en Yougoslavie, en pleine épuration ethnique.

CÉLINE — Pourquoi avoir accepté de couvrir la Yougoslavie alors ?

CHARLIE — Pour les mêmes raisons que vous : trouver et comprendre. Et puis il y avait le risque et l'argent en prime. Faire l'événement dans cet enfer était bien plus porteur que la vie somatique des pachydermes en Tanzanie.

CÉLINE — Et vous y avez pris goût...

CHARLIE — Le sang fait vendre. C'est de notoriété publique. Il fait les gros titres et les plus gros tirages. Un « 20 heures » en cinémascope. Ce genre d'information devient une stratégie audimétrique qui fait du non-stop à la catastrophe, à l'attentat, à la guerre, au cumul des morts ; un dégoût malsain et captivant. Une drogue, où le malheur des autres inquiète et rassure à la fois ; un dopage sanguinaire nourrissant les médias d'une nouvelle vie...

CÉLINE — Vous êtes fou !

CHARLIE — Non. J'ai seulement un trop plein d'une actualité macabre et réaliste. Un tiers de la planète se paie la tête des deux autres avec tant d'indifférence, tant d'impunité... Vous savez Céline, vous aurez beau dénoncer les injustices et les misères humaines, on ne se sentira en aucun cas responsable. Choqué ? Écœuré ? Probable. Accusé ? Souvent. Coupable ? Jamais. Après tout, on a fait table rase de notre Histoire. Aux autres de faire la leur. Personne d'ailleurs ne comprend aujourd'hui pourquoi on nous montre encore du doigt. Les peuples occidentaux considèrent sans doute à juste titre qu'ils sont arrivés au terme de longues guerres sans fin, qu'elles soient territoriales ou religieuses, préférant la République et la Démocratie à un système féodal, ou bien d'un Empire aux folies des grandeurs... D'autres peuples sont encore à la traîne, manipulés, vivants pour certains encore au Moyen Âge, où tout modernisme est un suppôt d'ordures, et la curiosité un péché mortel. Est-ce de notre faute ? Est-ce à nous de leur faire chanter le Chant des Partisans ou la Marseillaise la faux à la main, pour qu'ils prennent conscience de leur pouvoir sacré d'être libres et égaux en droit ? Cette loi, on n'est même pas foutu de l'appliquer correctement chez nous. Pour la crédibilité, on repassera, vous ne trouvez pas ? Pour ma part, j'estime que c'est avec la Culture que les peuples pourront se libérer de l'étau tyrannique dans lequel ils sont condamnés. Mais pour ce faire, certains de ses pays devraient arrêter de résumer la culture en un livre, comme si celui-ci possédait en son sein les connaissances universelles ! En occident, on a fait la même erreur, et les peuples se sont aliénés, suivant comme des moutons de Panurge, leurs Seigneurs dans des atrocités sans nom. Aujourd'hui, du Nord au Sud, tous croient détenir la Vérité, sans avoir le moindre doute. Une certitude aveugle qui alimente le mépris, le fanatisme, et l'intolérance. Après on s'étonne que le monde ne tourne pas rond !

*Un temps.*

CÉLINE — Vous n'y croyez plus, n'est-ce pas ?

CHARLIE — Croire en quoi ?

CÉLINE — En l'homme.

CHARLIE — L'homme... L'homme n'est rien d'autre qu'un animal qu'on éduque tout petit pour en faire ce que l'on veut adulte. Aujourd'hui, l'homme a le choix de vivre en réserve ou en cage.

CÉLINE — Vous n'êtes qu'un aigri sarcastique, Charlie.

CHARLIE — Quand vous aurez mon âge et vingt ans de carrière derrière vous, on en reparlera.

CÉLINE — Vos fantômes vous poursuivent. C'est ce qui vous amène à penser comme ça. Cette expérience sur cette île vous a...

CHARLIE — Remettez ça sur le tapis, et je vous fous dehors !

CÉLINE — Vous n'arriverez pas à fuir.

CHARLIE — J'essaie d'oublier. Et, c'est déjà beaucoup.

*Un temps.*

.../...

Pour connaître la suite, vous devez envoyer votre demande à l'auteur au mail suivant : [fxt.art@gmail.com](mailto:fxt.art@gmail.com) en indiquant qui vous êtes (comédien, metteur en scène, producteur, directeur de spectacles, pros ou amateurs) et les raisons de votre demande.